

CHRONOLOGIE CASANOVienne

Casanova, on le sait, commença la rédaction de ses *Mémoires* vers l'année 1790, à l'âge de soixante-cinq ans, au château de Dux, en Bohême. Ce château, c'est le dernier refuge après bien des orages; cette rédaction, le suprême bonheur.

Dans sa vieillesse, l'aventurier reste en pleine possession de ses facultés intellectuelles. On peut même dire qu'elles sont exaltées. Il vient de publier plusieurs ouvrages importants. Il en compose d'autres sur les sujets les plus divers. D'ailleurs, il possède une haute opinion de sa valeur personnelle. Ce n'est pas pure vanité : une foule de savants, érudits, poètes, gens notables et grands seigneurs le considèrent comme un maître et ne lui ménagent point les louanges. Des personnages importants le viennent voir, et, dans tous les pays de l'Europe, il entretient une immense correspondance, dont les débris nous permettent d'évaluer son prestige. A Dux, il joue en petit le rôle que Voltaire tenait jadis à Ferney. Bref Casanova connaît parfaitement la portée de tout ce qu'il dit ou écrit.

Comment se fait-il que cet homme, à ce moment-là féru de sciences exactes, et d'autre part épris d'histoire, se soit parfois montré si négligent dans la chronologie de ses propres exploits? Confusion de ses souvenirs? Il vantait, à juste titre, l'excellence de sa mémoire. En tout cas, pour la rafraîchir, il possédait sur lui-même un volumineux dossier, bourré de notes rédigées aux différentes

époques de sa vie, actes officiels, coupures de journaux, lettres pertinemment datées ou timbrées de la poste, etc. En outre les *Mémoires* n'ont pas été écrits *currente calamo*, comme on le croit souvent. Casanova les a retouchés, corrigés, recopiés jusqu'à sa mort, en 1798. A-t-il donc sciemment résolu de nous tromper?

C'est trop dire. On ne peut dénier aux *Mémoires* une réelle, une évidente vérité générale. Sans doute, le Vénitien fut-il poussé, malgré lui, à donner plus de relief à son héros principal, lui-même. Et Dieu sait s'il le chérissait, ce héros! Il pensait que dans pareilles aventures, surtout amoureuses, rien ne compte sinon l'aventure elle-même, ni les humains qui s'agitent aux alentours, ni l'horloge dont l'aiguille tourne, ni les semaines qui filent sournoisement, ni les années qui se précipitent et remplacent implacablement la beauté par les rides, le poil noir par le poil gris, la vigueur par l'insuffisance physique. Ressuscitant le passé, il le voyait par le gros bout de la lorgnette, dans sa splendeur et son éclat. Comment résister à la tentation d'insister sur certains épisodes, d'en embellir certains autres, de passer rapidement sur des faits notables, mais fâcheux, d'en taire d'assez importants? Poussé par son démon, il a donc sacrifié le souci de l'exactitude au désir d'intéresser et de plaire. Il nous a laissé de sa vie une belle histoire romancée qui, comme toute histoire romancée, reste vraie dans ses grandes lignes, mais néglige la juste proportion des événements dans la durée, et ce déterminisme par lequel se relient les moindres de nos actions. D'ailleurs les *Mémoires* sont incomplets, au moins pour la partie jusqu'à présent connue. Ils s'arrêtent en 1774. Casanova devait vivre encore vingt-quatre ans qui constituent le couronnement logique de sa carrière.

Les recherches positives, suscitées par les *Mémoires* depuis quelque cent ans, et surtout depuis cinquante, permettent d'établir historiquement, par des documents pour

la plupart ignorés de Casanova, une chronologie exacte. On peut ainsi rectifier sur bien des points les assertions de l'aventurier en éclairant d'un vrai jour ses faits et gestes.

Mariage de Gaëtan Casanova et de Za-

netta Farussi 27 février 1724.

Naissance de Jacques Casanova 2 avril 1725.

Naissance de François Casanova à Lon-

dres. 1^{er} juin 1727.

Naissance de Jean Casanova. 2 novembre 1730.

Naissance de Madeleine Casanova. 25 décembre 1732.

Mort du père de Casanova. 15 décembre 1733.

Naissance de Gaëtan Casanova. 16 février 1734.

Départ de Jacques pour Padoue. 1734.

Pendant quatre ans, Jacques travaille sous la direction de l'abbé Gozzi. Après quoi, il se fait inscrire à l'Université de Padoue, le Bô, pour étudier le droit. Les registres de la Faculté nous révèlent ses immatriculations.

Première année de droit. 1737-1738.

Deuxième année de droit. 1738-1739.

Muni de sa licence, Jacques revient à Venise. Sa mère est à Dresde, actrice à la cour de l'Electeur de Saxe, mais elle conserve sa maison de Venise. Jacques y loge avec son frère François.

Installation dans la Calle della Commedia fin 1739.

Le jeune homme se destinait à la cléricature.

Il reçoit la tonsure. 14 février 1740.

Puis les quatre ordres mineurs. 22 janvier 1741.

C'est un garçon rangé, studieux, instruit, aimable. Il se voit favorablement accueilli par le sénateur Malipiero et fait la connaissance d'hommes bien pensants et de vieilles dames. Ces bonnes gens le poussent vers la prédication. Malgré son jeune âge, il monte en chaire. Dans de pareils sermons, souvent prononcés à cette époque par

des jòuvençeaux; il faut voir seulement des exercices préparatoires à l'éloquence sacrée. Malheureusement Giacomo resté court en prononçant un panégyrique de saint Joseph, probablement le 19 mars 1741. Mieux vaut aller passer sa thèse de doctorat à Padoue. On a mis en doute ce titre de docteur, non que Casanova fût incapable de l'acquérir, mais parce qu'on n'en a pas trouvé trace dans les archives. Or, M. Bruno Brünelli a découvert récemment que les registres de scolarité concernant les années 1742, 43 et 44 sont perdus. C'est précisément l'époque où Giacomo dut passer sa thèse.

Mort de sa grand'mère 18 mars 1743.

La mort de la bonne grand'mère déclanche la débâcle. Zanetta, maintenant fixée à Dresde, prétend ne plus payer un loyer à Venise. Par suite de ses fredaines, Casanova se fait chasser par son protecteur Malipiero. Son tuteur, l'abbé Grimani, le déteste. Giacomo se cabre et multiplie ses frasques. Zanetta intervient. Elle recommande le révolté à Bernardino de Bernardis qui vient d'être promu à l'évêché de Martirano en Calabre. Le futur évêque veut bien se charger du jeune abbé. Quittant la Saxe, Bernardis se dirige sur Rome, où doit s'effectuer sa consécration.

Arrivée de Bernardino de Bernardis à

Venise. 26 août 1743.

Sa consécration épiscopale à Rome. 22 décembre 1743.

Arrivée de Casanova à Rome. fin de 1743 ou début de 1744.

Trop tard! l'évêque est parti. Casanova, qui vient d'accomplir de Venise à Rome un voyage des plus mouvementés, se lance à la poursuite de l'évêque, arrive à Martirano, et déclare que le pays ne lui convient pas. On a nié le voyage à Martirano. Quoi qu'il en soit, Giacomo se trouve à Naples vers le milieu de 1744 et recueille des recommandations pour Rome, où le cardinal Acquaviva lui donne une place dans son secrétariat.

Installation à Rome. seconde partie de 1744.

- Mais à la suite d'un scandale, dont il se prétend innocent, Casanova doit quitter la Ville Eternelle.

Départ forcé de Rome. début de 1745.

— Voyage par Ancône, Sinigaglia, Pesaro, Rimini, région où les armées autrichiennes et espagnoles sont en présence. Toute cette partie des *Mémoires* est décalée d'une année. Casanova parvient à Venise en mars ou avril 1745 et se fait donner une place dans la suite du chevalier Venier qui se rend en ambassade à Constantinople. Venier doit toucher terre à Corfou. Casanova, probablement chargé d'une mission, part le premier pour Corfou, vers le début de mai 1745.

Départ de Venier sur l'Europa. 19 mai 1745.

Arrivée de Venier à Corfou. 21 juin 1745.

Son départ de Corfou avec Casanova. 1^{er} juillet 1745.

Arrivée à Constantinople. 17 septembre 1745.

Casanova repart de Constantinople avec l'escadre d'Antonio Renier. début d'octobre 1745.

Arrivée à Venise, après escale à Corfou... fin octobre 1745.

On a également avancé que Casanova n'avait jamais mis les pieds à Constantinople et Corfou. Les dates qu'il nous donne sont inexactes. S'il a, comme il le prétend, navigué avec Venier et Renier, il faut rétablir ces dates conformément aux éphémérides vénitiennes.

A Venise, six mois d'indécision, de métiers vagues et de vie crapuleuse. Mais la chance apparaît.

Rencontre du sénateur Bragadin. nuit du 20 au 21 avril 1746.

L'existence se fait splendide (femmes, jeu, gais compagnons, productives opérations cabalistiques); trop splendide, car les Inquisiteurs d'Etat s'émeuvent. Il devient plus prudent d'aller s'amuser ailleurs.

Départ pour Milan. 1748.

A Milan, Casanova fait la connaissance d'un joyeux drille, Antonio Balletti, se lie avec lui et le suit à Mantoue. A Césène, il rencontre Henriette et part avec elle pour Parme, où tous deux filent le parfait amour. Mais Henriette est une Française de bonne famille et Parme, depuis le traité d'Aix-la-Chapelle (octobre 1748), abonde en officiers français. Reconnue, Henriette doit s'arracher à ses amour. Casanova l'accompagne jusqu'à Genève.

*Séparation d'avec Henriette. fin décembre ou
début de janvier
1750.*

*Retour à Venise. janvier ou février
1750.*

Il y mène une telle vie que l'Inquisiteur Zorzi Contarini le semonce vertement. Un homme averti en vaut deux : Casanova décide d'aller à Paris.

Départ de Venise. début de juin 1750.

Départ de Mantoue avec Antonio Balletti. 12 juin 1750.

*Séjour à Lyon. Initiation à la franc-ma-
çonnerie. juillet-août 1750.*

Arrivée à Paris. mi-août 1750.

Reçu chez Antonio et Silvia Balletti, l'aventurier se lance d'abord dans le monde des théâtres. Bientôt les Balletti sont appelés à jouer devant la Cour, à Fontainebleau.

*Séjour à Fontainebleau. entre le 7 octobre
et le 17 novem-
bre 1750.*

Sa prestance, sa faconde, sa culture mettent notre Vénitien en valeur. Il entre en relation avec d'importants personnages, dont beaucoup resteront pour lui des protecteurs fidèles. Même vie à Paris, à Versailles. Le comte de Loos l'engage à transposer en italien le livret que

Cahusac composa pour *Zoroastre*, mis en musique par Rameau.

Traduction de Zoroastre 1751.

La pièce est représentée au Théâtre Royal de Dresde en février 1752. Casanova ne s'en tient pas là. Avec Le Prévost d'Exmes, il compose une comédie-ballet pour la Comédie Italienne.

Première des Thésalliennes. 24 juillet 1752.

L'amour l'occupe plus encore. Il a raconté la plupart de ses aventures passionnelles, pas toutes cependant; entre autres sa liaison (qui l'occupa pendant un hiver) avec la « demoiselle Rabon », femme du danseur Pitrot, liaison révélée par les rapports de police. L'inspecteur Meusnier accuse également (peut-être à tort) Silvia Balletti d'entretenir Giacomo. S'il a fait, comme il l'a prétendu, un premier voyage en Angleterre, c'est à cette époque; mais on ne possède sur ce voyage aucun renseignement précis.

Départ de Paris pour Dresde. été de 1753.

A Dresde, il essaie de mener une vie tranquille, chose au-dessus de ses forces. Il s'en va.

Séjour à Vienne. hiver de 1753-1754.

L'impécuniosité devenant gênante, il rentre à Venise.

Retour à Venise. février 1754.

Bien muni d'argent, grâce au jeu et à *Bragadin*, Casanova réalise pendant ce séjour les aventures les plus voluptueuses qui lui soient jamais arrivées. C'est alors qu'il connut Catherine Campana et Marie-Madeleine Pardini, alors qu'il connut Bernis, ambassadeur à Venise. Malheureusement Bernis, appelé à d'autres fonctions, doit quitter ce poste. Avant son départ, il est admis aux premiers degrés de la cléricature et de la prêtrise.

Bernis reçoit les quatre ordres mineurs... 13 avril 1755.

Et le sous-diaconat. 20 avril 1755.

Casanova se consacre désormais à la bataille littéraire contre l'abbé Chiari. Ayant débuté dans les derniers mois de l'année 1754, elle s'étend sur la première moitié de 1755. Les amitiés de l'aventurier avec les libertins, ses propos excessifs, son insolence provoquent les rapports des espions aux Inquisiteurs, en particulier ceux de Manuzzi.

Derniers rapports de Manuzzi. 17 et 21 juillet 1755.
Arrestation de Casanova. 26 juillet 1755.
Condamnation à cinq ans de Plombs. . . . 21 août 1755.

Cette condamnation est prononcée d'office, sans comparution du prévenu devant le tribunal. De son côté, le prisonnier ne songe qu'à s'évader. Il y parvient après quinze mois de détention.

Evasion des Plombs nuit du 31 octobre
au 1^{er} novembre
1756.

Arrivée à Augsbourg. 16 décembre 1756.
Arrivée à Paris. 5 janvier 1757.

L'évadé retrouve les Balletti et beaucoup des relations nouées pendant son précédent séjour.

Publication dans le Mercure de France
d'un Madrigal avril 1757.

Il retrouve surtout Bernis, nommé au Conseil royal le 2 janvier, et qui deviendra ministre en juin. Bernis pousse son protégé vers les affaires financières. On organise la Loterie de l'Ecole Militaire. Les pourparlers durent pendant toute l'année 1757. Casanova se fait apprécier par M. de Boulogne, Paris-Duverney et bien d'autres. Au ministère des Affaires étrangères, on le charge d'une mission secrète pour Dunkerque.

Départ pour Dunkerque. fin août 1757.
Retour à Paris. mi-septembre 1757

Ses très nombreuses aventures amoureuses n'empêchent pas Casanova de distinguer Manon Balletti et de

lui promettre le mariage. Manon, très éprise elle aussi, lui offre un amour ardent, mais pur. Bientôt gêné de soupirer en vain, Casanova délaisse peu à peu Manon sous prétexte d'affaires.

Décrets autorisant la Loterie. 27 janvier et 7 février 1758.

Premier tirage. 18 avril 1758.

Casanova, directeur d'un bureau, devient riche et mène la vie à grandes guides. Il ne néglige pas la cabale et prend par ce moyen une grande influence sur la comtesse du Romain et la marquise d'Urfé. Il a bien le temps de s'occuper de Manon !

Mort de Silvia Balletti. 16 septembre 1758.

Des opérations financières pour le Trésor Royal (et aussi pour Mme d'Urfé) l'obligent à partir en Hollande.

Premier départ en Hollande. mi-octobre 1758.

Retour à Paris. janvier 1759.

De plus en plus riche, il affecte des allures de grand seigneur et loue une maison digne de son faste à la Petite-Pologne. Cependant son protecteur Bernis est parti en disgrâce en décembre 1758. Au lieu de se montrer prudent, Casanova commet fredaines sur fredaines. Il se mêle même à une louche histoire d'avortement.

Visite de Casanova et de Justinienne

Wynne chez la sage-femme Reine De-

may. fin février 1759.

Lettre du lieutenant général de police

Bertin ordonnant une enquête 7 mars 1759.

Condamnation de Reine Demay. 20 avril 1759.

Accouchement de Justinienne Wynne au

couvent de Conflans. juin 1759.

Départ de la famille Wynne pour

Bruxelles. 18 juillet 1759.

Casanova sort indemne de cette affaire, mais d'innombrables plaintes sont déposées contre lui pour lettres

de change protestées. Un de ses créanciers, Louis Petitain, le fait jeter en prison comme débiteur insolvable.

Incarcération à For-l'Evêque. 23 août 1759.

*Sortie de For-l'Evêque sous caution four-
nie par Mme d'Urfé. 25 août 1759*

La situation s'aggrave par des accusations pour faux et usage de faux. Casanova comprend que l'air de Paris devient dangereux. Mme du Romain lui procure une lettre de recommandation de Choiseul pour M. d'Affry, ambassadeur de France à La Haye.

Lettre de Choiseul à M. d'Affry. 29 septembre 1759.

*Départ brusqué pour la Hollande. derniers jours de
septembre ou
premiers jours
d'octobre 1759.*

*Mise en location de la maison de la Pe-
tite-Pologne. 8 octobre 1759.*

Condamnation pour faux. 22 décembre 1759.

*Séjour en Hollande. octobre 1759 à fé-
vrier 1760.*

Bientôt brûlé en Hollande, le Vénitien va chercher fortune ailleurs. Il possède de chaudes lettres de recommandation pour de hauts militaires de l'armée du Rhin.

Arrivée à Cologne. mi-février 1760.

A Cologne et Bonn, notre homme tranche du grand seigneur. Seulement, vers le milieu de mars, arrive, lancé par l'ambassade de France, un mandat d'arrêt. Giacomo en est-il prévenu? Il disparaît. Le voilà à Stuttgart en fin mars-avril : il se fait appeler chevalier de Seingalt pour jeter de la poudre aux yeux et voiler son identité. Il joue, perd, se trouve entortillé dans des histoires équivoques.

Fuite de Stuttgart. avril 1760.

A Zurich, assez mal en point, il lui prend des velléités de se faire moine; puis il engage habits et bijoux afin de

se procurer des subsides (24 avril 1760). Après un passage assez rapide à Soleure, on le trouve à Berne, menant une existence retirée et mystérieuse.

<i>Départ de Berne.</i>	19 juin 1760.
<i>Séjour à Lausanne.</i>	juin-juillet et peut-être août 1760.
<i>Visite à Haller à Roche.</i>	24 juin 1760.
<i>Visites à Voltaire aux Délices.</i>	juillet ou août 1760
<i>Mariage de Manon Balletti avec Blondel.</i>	20 juillet 1760.

Revenir à Paris, c'est risquer d'y faire connaissance avec la Conciergerie. Casanova entreprend donc un long parcours qui le conduit à Aix-les-Bains, Grenoble, Avignon, Marseille, Gênes, Livourne, Pise, Florence et Rome. Cette randonnée, mêlée de fortunes diverses, occupe la fin de 1760. A Rome, il séjourne quelque temps chez le peintre Raphaël Mengs, ami de son frère Jean, puis pousse une pointe jusqu'à Naples.

<i>Retour à Rome.</i>	janvier 1761.
<i>Départ de Rome.</i>	5 février 1761.

Florence le voit filer rapidement. Bologne l'accueille plus longtemps. A Turin l'attend l'abbé Gama. Ce diplomate de coulisse lui a déjà proposé d'aller, de la part du Portugal, surveiller les plénipotentiaires du futur Congrès d'Augsbourg. Casanova promet de s'y rendre, tout en passant par Paris, où Mme d'Urfé tient absolument à le voir. Il a promis en effet à la marquise de la transformer en homme par opération magique. Le mage, au commencement de l'été, arrive donc à Paris, mais se garde bien d'y séjourner. Il se dirige sur Augsbourg.

<i>Arrivée à Augsbourg.</i>	juillet 1761.
---------------------------------------	---------------

Le congrès se trouvant encore en suspens, Casanova ne s'attarde pas dans cette ville, jugée maussade.

<i>Arrivée à Munich.</i>	22 juillet 1761.
------------------------------------	------------------

Il y dépense un argent fou avec Catherine Renaud, se ruine et revient malade à Augsbourg.

Retour à Augsbourg. septembre 1761.

Décidément le congrès n'aura pas lieu. Le malade reçoit à point nommé 50.000 francs de Mme d'Urfé, se soigne et cultive l'amitié du comte de Lamberg.

Arrivée à Paris. fin décembre 1761.

Avec Mme d'Urfé, on décide que l'opération cabalistique se fera au printemps. Il y faut l'aide d'une vierge mystérieuse. Pour accomplir cette bouffonnerie, Casanova jette son dévolu sur la Corticelli, une de ses maîtresses, qui danse actuellement à Prague. Il la mande, accourt à sa rencontre à Metz et l'amène au château de Pontcarré, chez Mme d'Urfé, où les incantations doivent se perpétrer.

Séjour à Pontcarré. avril 1762.

L'opération ne réussit pas. On part « en famille » pour Aix-la-Chapelle, puis, par Liège, Luxembourg, Metz, Colmar, on arrive à Bâle. La régénération de Mme d'Urfé ne pourra s'accomplir qu'au printemps prochain. On se sépare. La marquise se dirige sur Lyon et Casanova sur Turin. Il y rencontrera, dit-il, un puissant chef des Rose-Croix. Il l'y rencontre en effet : c'est Passano, homme de sac et de corde, dont Casanova fit la connaissance à Livourne, en 1760.

Arrivée à Turin. fin août 1762.

Ayant prié Passano d'aller l'attendre à Gênes, Casanova se divertit si bruyamment que le directeur de la police de Turin lui signifie son expulsion.

Expulsion de Turin. novembre 1762.

Furieux et vitupérant, Casanova se réfugie à Genève, puis à Chambéry : il ronge son frein pendant tout le mois de décembre. De puissantes protections lui permettent de rentrer à Turin en triomphateur.

Retour à Turin. 6 janvier 1763.

Cette ville stupide n'est cependant plus digne de sa présence.

Séjour à Milan. février-mi-mars
1763.

Le devoir, l'intérêt et Mme d'Urfé l'appellent à Marseille pour consommer l'opération pendant le fatidique mois d'avril. Mais voilà Passano qui, dupé par l'enchanteur, fait un bruit de tous les diables et dévoile la supercherie à Mme d'Urfé. Celle-ci ne se trouble pas pour si peu. La cérémonie s'effectue. Comme Casanova ne tient pas du tout à connaître le résultat, il plante Mme d'Urfé à Lyon et va s'embarquer à Calais pour faire un petit tour en Angleterre.

Arrivée à Londres. 14 juin 1763.
Rencontre avec la Charpillon. fin septembre 1763

Justice immanente ! La Charpillon se moque du galant chevalier avec une cruelle désinvolture. Malheureux, réduit à la misère, impliqué dans une affaire de fausse lettre de change, Casanova fuit Londres en mars 1764 et se trouve à Douvres le 15. Peut-être fera-t-il fortune à Berlin. En route par Bruxelles, Brunswick, Magdebourg !

Séjour à Berlin. août 1764.

Rapidement déçu, il poursuit sa course vers la Russie.

Départ de Berlin. début de septembre 1764.

Séjour à Riga. de la mi-octobre
au 15 décembre
1764.

Séjour en Russie janvier à septembre 1765.

Aucune situation lucrative. Alors, vive la Pologne !

Séjour à Varsovie. fin 1765 à mars
1766.

Duel avec Bränicki. 5 mars 1766.

Voyage en Podolie, Wolhynie, Pocutie,

Russie polonaise. mars à mai 1766.
Départ de Varsovie. 8 juin 1766.

Après quelques mois passés à Dresde en famille, on le retrouve à la Noël de 1766 à Vienne. De blâmables histoires de femmes et de jeu provoquent son expulsion.

Expulsion de Vienne. fin janvier 1767.

Il végète à Munich et Augsbourg pendant le premier semestre de 1767. Le 6 juillet, il est à Schwetzingen et propose ses lumières au ministre baron de Beckers. Sans insister, puisqu'en août il se trouve à Spa, où de puissants amis et d'influents amies lui donnent des lettres de recommandation pour l'Espagne.

Retour à Paris. vers octobre 1767.

Départ de Paris. 20 novembre 1767.

Arrivée à Madrid. fin décembre 1767.

Rédaction du projet pour peupler et cultiver la Sierra Nevada. 27 mai 1768.

Départ forcé de Madrid. début d'août 1768.

Errant à Saragosse et Valence en août, septembre, octobre, il rencontre dans cette dernière ville la danseuse Nina Bergonzi. Avec elle, il arrive à Barcelone en octobre. La Bergonzi l'entretient au nez de l'amant officiel, le gouverneur général de Catalogne comte Ricla. Soudain Passano surgit on ne sait d'où et dénonce Casanova qui va gémir en prison.

Arrestation à Barcelone. entre le 20 et le 25 novembre 1768.

Libération avec expulsion du territoire... 28 décembre 1768.

Casanova fuit l'ingrate Espagne, traverse les Pyrénées, passe successivement à Perpignan, Narbonne, Béziers, Montpellier en janvier 1769. Le 7 février, il est à Nîmes, hésite sur la direction à prendre, puis arrive à Aix-en-Provence chez le marquis d'Argens. Il y tombe assez gravement malade. Guéri, le voilà à Lugano. Après quelque temps passé à Turin, il revient à Lugano.

<i>Séjour à Lugano.</i>	juillet à fin décembre 1769.
<i>Impression de la Confutazione</i>	1769.
<i>Séjour à Turin.</i>	janvier à mi-mars 1770.

Tous ses espoirs sont placés dans la *Confutazione* écrite à la louange de Venise. Sans doute lui apportera-t-elle la grâce des Inquisiteurs avec la permission de rentrer dans sa patrie. Les Inquisiteurs ne bronchent pas. Comme Orloff se trouve à Livourne avec l'escadre russe pour tenter peut-être un coup de force sur Constantinople, Casanova demande une place de secrétaire. On prétend se passer de ses services. Alors il se met à errer.

<i>Séjour à Pise et Sienne.</i>	fin mars-avril 1770.
<i>Séjour à Rome.</i>	mai 1770.
<i>Départ pour Naples.</i>	début de juin 1770.

Il provoque de tels scandales qu'ils retentissent jusqu'à Pavie d'où le P. Jacquier, son savant ami, lui adresse le 24 juillet d'assez dures morigénations. Le voilà de nouveau à Rome. Redevenu sage, il fréquente pendant de longs mois la bonne société, grâce à Bernis qui est ambassadeur. Mais, en avril 1771, une nouvelle frasque, dont on ignore la nature, soulève l'opinion contre lui. Il se réfugie à Florence où on le trouve en juillet 1771. Peut-être y passerait-il inaperçu, si, en décembre, il ne se voyait soudain compromis avec un trio d'escrocs qui exploita trop habilement au jeu un richissime jeune Anglais.

<i>Expulsion de Florence.</i>	28 décembre 1771.
<i>Arrivée à Bologne.</i>	30 décembre 1771.

Il lui faut sa grâce : donc, vie exemplaire. Pendant huit mois, tout en soignant ses relations, il compose et fait éditer une étude de psycho-physiologie féminine qui ne manque pas d'humour.

<i>Publication de Lana caprina.</i>	1772.
---	-------

Ses amis vénitiens l'engagent à se fixer à Trieste pour donner plus ostensiblement des preuves de bonne volonté.

Départ de Bologne. fin septembre 1772

Séjour à Ancône. octobre et mi-novembre 1772.

Arrivée à Trieste. 15 novembre 1772.

Il fréquente chez le gouverneur de la ville, le directeur de la police, le consul de Venise à Trieste, fait des vers et met sur pied son *Histoire des troubles de la Pologne* dont le tome I paraît à Goritz en 1774. Il s'emploie même au service des Inquisiteurs.

Surveillance des moines arméniens. février à août 1774

Cet habile espionnage lui vaut, avec certaines gratifications, la faveur du Tribunal Suprême.

Grâce de Casanova. 3 septembre 1774.

Après dix-huit ans d'exil, le retour dans la patrie s'accomplit aussitôt sous le signe de la joie. Mais comment se procurer de quoi vivre?

Traduction de l'Iliade (tome I) 1775.

Histoire des troubles de la Pologne (II et III). 1775.

Enfin les Inquisiteurs nomment Casanova agent secret (*confidente*) de la République.

Casanova confidente officieux. 1776.

Traduction de l'Iliade (tome II). 1776.

Mort de Zanetta, à Dresde. 29 novembre 1776.

L'existence de l'aventurier, devenu espion, est maintenant assez rangée. Cependant les allocations des Inquisiteurs demeurent insuffisantes. De plus en plus, il va demander du renfort à sa plume.

Traduction de l'Iliade (tome III). 1778.

Voyage dans la région d'Ancône. mai-juillet 1779.

Publication du Scrutino. 1779.

Publication des Opusculi Miscellanei... janvier à juillet 1780.

Voyage à Florence. juillet 1780.

Ce voyage lui permet de recruter une troupe de comédiens français et de l'amener à Venise. Il devient imprésario. En même temps, les Inquisiteurs le récompensent de son zèle : ils lui donnent des appointements fixes.

Casanova confidente officiel. 7 octobre 1780.

La publication d'une feuille de critique théâtrale lui permettra de soutenir sa troupe.

Messenger de Thalie (10 numéros). octobre à décembre 1780.

Talia (1 numéro) janvier 1781.

Hélas ! à la fin de cette même année, les Inquisiteurs, mécontents, lui suppriment son traitement. La vie redevient singulièrement dure. Un nommé Carletti le berne et l'insulte.

Affaire Carletti. mai 1782.

Publication de Ne amori ne donne août 1782.

Cet ouvrage, injurieux pour les patriciens, met Venise en émoi et nécessite le départ du pamphlétaire.

Séjour à Trieste. de septembre 1782 à janvier 1783.

Dernier rapport de confidente. 11 octobre 1782.

Il faut se résoudre, une fois de plus, à prendre le chemin de l'aventure. Casanova passe rapidement à Venise pour mettre ordre à ses affaires.

Départ de Venise. 13 janvier 1783.

A Vienne, impossible de trouver une situation. Peut-être Paris se montrera-t-il plus favorable.

Passage à Venise. 16 juin 1783.

Il s'attarde quelques jours à Mestre, arrive à Bassano le 24 juin et, par Augsbourg, Francfort, Mayence, Cologne, Aix-la-Chapelle, parvient à Spa, où il se trouve le

23 juillet. Tout est très cher et ses fonds sont très bas. Par bonheur, une dame anglaise se plaît à converser avec lui en latin. En sa compagnie, il se rend à Amsterdam. Mais sur une proposition inacceptable (?), il la quitte soudain, et, en août-septembre, par La Haye, Rotterdam, Anvers, Bruxelles, se dirige sur Paris.

Arrivée à Paris. 19 septembre 1783.

Nouvelles déceptions, nouveaux échecs, nouveau départ.

Départ de Paris. après le 23 novembre 1783.

Arrivée à Vienne. vers le 7 décembre 1783.

Il quitte aussitôt Vienne pour Dresde, Berlin, Prague, cherchant sans doute un emploi qu'il ne trouve pas. Ah! le métier d'aventurier n'a rien d'une douillette sinécure!

Repli sur Vienne. mi-février 1784.

L'ambassadeur de Venise, Sébastien Foscari, le prend comme secrétaire. Aussitôt les mauvais jours sont oubliés et la joie de vivre revient.

Publication de la Lettre historico-critique.

mai 1784.

Exposition raisonnée. 1785.

Supplément à l'Exposition raisonnée. 1785.

Mort de l'ambassadeur Foscari. 27 avril 1785.

Voilà Casanova subitement jeté dans l'inconnu, la misère. Dans l'Europe entière il a commis de telles imprudences qu'on ne veut de lui nulle part. Que faire? Où aller?

Départ de Vienne. fin juillet 1785.

Passage à Brünn. 30 juillet 1785.

Séjour à Carlsbad. août 1785.

Il y rencontre (à moins que ce ne soit à Tœplitz) le comte de Waldstein. Celui-ci l'engage comme bibliothécaire et l'amène au château de Dux, en Bohême. C'est le

salut.

Arrivée à Dux, début de septembre 1785.

Publication des Soliloques d'un penseur. . 1786.

Séjour à Prague. 1787.

Publication de l'Histoire de ma fuite. . . 1788.

Publication de l'Icosameron.. . . . 1788.

Voyage à Leipzig et Dresde. printemps-été 1788

Sa vie à Dux est coupée de plaisirs qu'il doit à l'amabilité de Waldstein, et de vexations causées par la valetaille du château. Casanova se réfugie de plus en plus dans l'étude, publie des opuscules scientifiques, écrit des essais dont la plupart sont restés inédits.

Rédaction des Mémoires. commencée vers 1790.

Mort de Lamberg. 1792.

Brouille avec Opiz. 1794.

Ses démêlés avec le personnel du château et les habitants de Dux, la fureur de vieillir, la conscience d'avoir gâché sa vie le plongent parfois dans des crises de désespoir qui le bouleversent. Un jour, soudain il quitte Dux pour tenter de nouvelles aventures.

Fugue à Weimar et Berlin automne 1795.

Hélas! il constate vite que les beaux jours d'antan sont irrémédiablement révolus! L'oreille basse, il rentre à Dux. Une jeune fille ingénue, Cécile de Roggendorff, adoucira sa misère morale, au moins par lettres.

Première lettre de Cécile. février 1797.

Début de la maladie de Casanova. fin 1797.

Mort de Casanova. 4 juin 1798.

Edition allemande des Mémoires (Leipzig, Brockhaus) 1821-1828.

Ed. française : arrangement Laforgue (Leipzig-Paris-Bruxelles). 1826-1838.

A ces dates, on en pourrait ajouter d'autres. Il suffit, semble-t-il, d'avoir constitué le cadre réel de cette vie

effrénée en lui donnant, pour ainsi dire, une armature chronologique. Si Casanova y perd quelquefois un peu de son faux éclat, il ne peut qu'y gagner en tout ce qui concerne son activité, son énergie, la fertilité de ses moyens et son endurance aux plus longs voyages.

JOSEPH LE GRAS.